



EXPOSITION

LE BOIS HUMAIN DE MARIO DILITZ

Ce sculpteur autrichien donne vie au chêne et au tilleul.

En voyant les 10 sculptures de l'Autrichien Mario Dilitz à la galerie LKFF de Bruxelles, on est pris, ravi, saisi. Un peu de la même manière que les œuvres de l'Australien de Londres, Ron Mueck, nous avaient saisi, en 2013, à la Fondation Cartier de Paris. Même si la matière et la technique sont dissemblables, synthétique pour Mueck, bois pour Dilitz, ces compositions dégagent un supplément de réel qui nous les rend proches, intimes, presque consanguines. Ici, les formes sont puisées dans le tilleul et le chêne, le bois laminé est collé en tranches verticales puis sculpté avec une force troublante. La colle utilisée, noire ou rouge, évoque des artères

imaginaires mais aussi les aléas du corps, même si la plupart des personnages — neuf garçons/hommes et une femme — ont l'allure gracile des représentations antiques. Et lorsque Dilitz taille un jeune Africain, il épouse la même inspiration, sensuelle et tactile. Sachant que la cote du sculpteur a grimpé de 50 % depuis la première exposition belge tenue chez LKFF au printemps 2013, les œuvres peuvent aussi constituer un investissement. Non négligeable : les pièces présentées à Bruxelles valent entre 10.000 et 40.000 euros. ©

Jusqu'au 9 janvier à la Galerie LKFF, 15 rue Blanche à 1050 Bruxelles, du mercredi au samedi, www.lkff.be